Les ateliers :

- Mon premier atelier en Suisse, de 1961 à 1965, était situé dans un entresol de la maison de mes parents. Relativement bien éclairé par des soupiraux, il y avait une cheminée à bois pour le chauffer en hiver. Étudiante à l’école des beaux arts de Lausanne, c’était un privilège d’avoir un endroit uniquement pour travailler. J’y donnais des cours privés et y recevais aussi mes amis.

- De 1965 à 1968, c’est dans une des chambres de notre appartement que j’ai installé mon deuxième atelier. Je n’avais pas beaucoup de place pour travailler car notre lit occupait la moitié de l’espace, mais à ce moment-là je ne peignais pas de grands tableaux.

- De 1968 à 1974 j’ai partagé le troisième avec Alexandre Delay. C’était un grand atelier conçu comme tel avec un sol en petits pavés de bois de bout, posés sur une chape de béton. Les fenêtres étaient assez petites, mais avec vue sur le lac Léman et les montagnes. C’était très beau l’hiver car, malgré le grand avant-toit, la lumière relayée par la blancheur de la neige, pénétrait jusqu’au fond de l’atelier. J’ai eu néanmoins beaucoup de mal à y travailler, la maison était très grande, nos enfants étaient petits, j’enseignais et assez peu disponible pour mon travail. Après notre départ en France, j’ai gardé cet atelier et j’y ai travaillé jusqu’en 96 pour préparer les expositions que je faisais en Suisse.

- Lorsque nous sommes arrivés en France en 1974, nous habitions une toute petite maison, dans ce quatrième atelier commun, situé dans une petite pièce, je ne pouvais travailler que quand Alexandre ne l’occupait pas. Il faisait un travail très soigné de dessin sur papier japon marouflé sur photographie et moi je dessinais avec des pastels secs. Quand je manipulais ces grandes feuilles de papier kraft ou fixais le dessin, je soulevais une poussière colorée qui se répandait dans la pièce, ça n’allait pas !

- Le cinquième atelier : « une chambre en ville », pour moi seule enfin…mais j’y allais rarement. Soit je n’avais pas de voiture, soit la mobylette était en panne et il fallait toujours courir pour chercher les enfants à l’école… je ne l’ai pas gardé longtemps.

- En 1976 nous avons changé de maison. Celle-ci un peu plus grande nous a permis d’avoir chacun un espace pour travailler. Ce sixième atelier mesurait à peine quatre mètres sur trois. Je travaillais au sol et sitôt le dessin terminé, je l’accrochais au mur pour le voir avant de le rouler et d’installer au sol un nouveau support.

- Le septième atelier, dès 1981, fut aménagé dans une dépendance à l’extérieur, au nord de l’habitation. Je m’y sentais plus libre, moins près des bruits de la maison, des sollicitations de la vie domestique, de la famille. L’espace n’était pas très grand, je ne pouvais faire qu’une peinture à la fois car celles-ci mesuraient parfois plus de trois mètres sur trois. Les murs en pierre étaient humides, il y avait souvent des gouttières, beaucoup d’insectes (mouches, papillons, araignées, frelons etc.). À l’entrée, sous une grosse pierre masquant l’évacuation d’eau, un crapaud devenu familier me tenait compagnie. J’ai aussi travaillé dans le pré devant l’atelier. Au bout de ce pré il y avait un grenadier aux fleurs et aux fruits superbes.

- En 1986, Alexandre étant parti pour une année à la villa Médicis à Rome, j’ai occupé son atelier. Dans ce huitième atelier au sud de la maison, de plein pied, avec un sol en parquet, c’était un certain confort, j’y ai beaucoup travaillé. Les enfants étaient plus grands, et malgré l’enseignement j’avais beaucoup plus de temps.

- À son retour de Rome, j’ai déménagé dans un nouvel endroit de la maison, la « chambre d’amis » à côté de la cuisine est devenue mon neuvième atelier. Situé à l’ouest, la lumière de l’après-midi était très belle. Devant la fenêtre, il y avait un vieux tamaris et le pré des chèvres.

- En 1990, nous avons acheté une maison qui comportait deux bâtiments : la maison d’habitation et une dépendance constituée d’une ancienne étable et d’un couvert pour les machines agricoles. Quelques aménagements nous ont permis d’avoir chacun un atelier. Je me suis installée dans l’étable et ce dixième atelier fut le plus beau que j’aie eu jusque là. Proche mais séparé de la maison, avec de belles fenêtres donnant sur la campagne environnante.

- Mais ce ne fut pas le dernier puisque nous avons vendu la maison d’habitation pour construire dans la partie « dépendance » un nouveau bâtiment conçu pour abriter deux ateliers et une partie habitation. Depuis août 2008, c’est mon onzième atelier. Il est très grand, comprend une partie de rangement pour les tableaux, des grandes parois pour travailler, des fenêtres au nord et au sud qui donnent sur un grand champ et une forêt, beaucoup de lumière et de chaleur.